

Les Livres

Les Ribaud, par le Dr CHOQUETTE (Montréal). — Voilà un livre doublement français. Il l'est par les sentiments, il l'est par la langue. C'est un roman dont la trame est des plus simples, mais qui met aux prises ces deux grands courants de l'âme humaine : l'amour et le devoir. Les Ribaud sont de ces familles canadiennes de 1837 qui ne s'étaient pas inclinées devant l'usurpateur et au foyer desquelles brûlait la flamme vivace et pure du souvenir de la mère-patrie. Le vieux père Ribaud a fait le coup de feu contre l'Anglais, son fils a été tué en duel par un officier. Il était réservé à ce patriote, si terriblement éprouvé, d'apprendre en jour que sa fille Madeleine, unique enfant qui lui restait, aimait un soldat anglais et que celui-ci répondait à son amour. Il se fait dans ces deux âmes une lutte surhumaine, c'est l'amour et le devoir qui sont aux prises. Le père Ribaud doit aller combattre les Anglais et peut-être sa première balle sera-t-elle pour celui que sa fille aime et, de son côté, Madeleine s'effraye en pensant que le premier coup de feu de son fiancé tuera peut-être son père. Tout se déroule, hâtons-nous de le dire, à la satisfaction de tout le monde, sans que le patriotisme du père Ribaud ait eu à abdiquer le moins du monde devant l'amour de sa fille. On pourrait reprocher à M. Choquette l'inhumaine action du patriote Ribaud qui *sait* pertinemment, à un certain endroit, qu'il peut tuer l'ami de sa fille et qui s'acharne quand même sur l'officier qu'il croit être celui-là. Combien l'acte du capitaine Percival est plus noble ! Il préfère briser son épée pour l'amour de sa Madeleine.

Voilà un bel et bon livre comme on souhaiterait d'en voir naître souvent sur la terre canadienne. Il y a là-dedans quelques pages passionnantes, ce qui ne veut pas dire que tout est sans reproche, beaucoup s'en faut. Peut-être M. Choquette sacrifie-t-il parfois le style à l'idée. Mais son livre témoigne d'un esprit bien français, ce qui est une indiscutable qualité. Nous sommes heureux d'y applaudir.

Dimanches d'été, par GUSTAVE COQUIOT, librairie de l'Art, Paris. — Un livre d'une vaillante ironie et d'une philosophie charmante, œuvre d'un flâneur qui aime son Paris, comme Hugo, jusque dans ses verrues. Tout un défilé de croquis passe sous les yeux du lecteur, croquis pris à la hâte, au hasard de la promenade, les dimanches d'été où les Parisiens se partagent l'ombre des arbres dans les maigres bois qui environnent la capitale. Et comme elles ont été observées d'un œil profond de critique ces guinguettes de Meudon ou de Bougival que l'auteur décrit de main de maître !

Les Etats-Unis, l'Espagne et la Presse française, par ALBERTO RUIZ, chez Paul Dupont, Paris. — Une critique quelque peu amère, mais quelquefois juste, du rôle joué par la majorité de la presse française pendant les deux années que dura l'insurrection cubaine. Il faut bien l'avouer, la presse française gouvernementale, catholique et conservatrice, se montra d'une partialité révoltante envers les malheureux Cubains. Seule la presse socialiste les soutint.

Le livre de M. Alberto Ruiz est une véhémence protestation d'un Cubain contre l'action néfaste de la presse qui, par une campagne de fausses nouvelles, était parvenue à attirer les sympathies de la plupart des Français vers l'Espagne. Notre directeur, M. Achille Steens, qui se révolta un des premiers contre une pareille vilénie, fut mis au ban comme un malfaiteur par ses propres amis de la presse parisienne, aujourd'hui bien repentante.

De ce livre, détachons cette belle page sur Maximo Gomez :

« Lorsqu'en 1896, en présence de la perfidie de l'Espagne qui ne tenait aucune des promesses stipulées dans le pacte de Zanjon, les Cubains commencèrent à conspirer à l'étranger et firent appel au vieux soldat ; celui-ci quitta le Hon-